



MONTMORENCY

Discours prononcé par Monsieur Maxime THORY, Maire de Montmorency,

à l'occasion 78^e anniversaire de la Victoire 1945 :

Lundi 8 mai 2023

J'ai plaisir à vous voir si nombreux pour cette commémoration de ce que l'on nomme « la Victoire de 1945 ». Mais nous savons trop bien que **nul ne gagne jamais dans cette défaite collective qu'est la guerre.**

Ce que nous célébrons aujourd'hui, c'est la **capitulation du régime nazi**, et la fin de sa barbarie.

Ce que nous commémorons aujourd'hui, c'est **la mémoire de ceux qui se sont battus pour notre liberté.** La mémoire de ceux qui ont payé du prix exorbitant de leur vie pour chasser les ténèbres qui avaient recouvert le monde. La mémoire, également, de tous ceux qui ont péri pendant cette seconde Guerre Mondiale, déclenchée par cette fâcheuse manie qu'ont les dictateurs à envahir leurs voisins.

Nous éprouvons ce matin le **poids de notre dette envers nos anciens combattants**, les militaires bien sûr, mais aussi les résistants, ce que Joseph KESSEL appelait « L'Armée des ombres », cette armée, disait-il, « miraculeuse de l'amour et du malheur », aux soldats changeant 100 fois de nom et de visage. Pensons à eux qui se sont **levés quand tout semblait perdu**, pour défendre une certaine idée de la France libre, mais surtout, une certaine idée de la dignité humaine.

Pensons à ces **résistants Montmorencéens**, dont les noms résonnent encore dans nos rues : Paul ARBIOS, Roger LEVANNEUR. Ils étaient un des nombreux visages de la France libre, dont parle magnifiquement Joseph KESSEL : « *Jamais la France n'a fait guerre plus haute et plus belle que celle des caves où s'impriment des journaux libres, celle des cellules de torture où, malgré les tenailles, les épingles rougies au feu et les os broyés, des Français meurent en hommes libres.* »

Voilà pourquoi il faut nous souvenir que ce 8 mai 1945 a marqué la victoire contre une idéologie. Une idéologie mortifère, qui martyrisait les peuples. Une idéologie totalitaire, qui a exposé les recoins les plus sombres de l'âme humaine, afin que jamais nous ne puissions les oublier.

Mais ce travail de mémoire est aussi un devoir, d'autant plus essentiel dans le contexte actuel.



MONTMORENCY

Car nous vivons une période de « dépression géopolitique », pour reprendre les mots de l'économiste Nouriel ROUBINI, une période où les menaces s'accroissent et font peser le risque d'un retour des ténèbres.

Ces menaces sont bien connues : le retour des pandémies, le dérèglement climatique, la crise économique. Elles profitent à des dictateurs qui, à la tête de grandes puissances, oppriment leurs peuples et bouleversent l'ordre géopolitique. Dans ce contexte, **le souvenir prend tout son sens.**

Le souvenir prend tout son sens, car le totalitarisme n'est pas mort, et use des nouvelles technologies pour nous faire croire que nos démocraties imparfaites ne valent pas mieux que ses dictatures cauchemardesques.

Le souvenir prend tout son sens, car nous avons trop longtemps cru que le monstre concentrationnaire n'était que d'un seul temps et d'un seul pays : en ce moment même, un Président à vie autoproclamé enferme dans des camps des citoyens du seul fait de leur religion.

Le souvenir prend tout son sens, car, par-delà les époques, ces régimes de continents ou de religions différents sont reliés par un même fil : leur mépris de la vie. De la vie humaine, bien sûr, mais surtout de la vie qui se manifeste dans toute sa diversité et toute sa liberté : la liberté de croire ou de ne pas croire, la liberté de penser, la liberté de voter ou encore, bien sûr, la liberté d'aimer.

Et c'est, je crois, tout le sens de ces cérémonies : faire vivre la mémoire, en écho du présent, pour penser le monde d'aujourd'hui sans oublier celui d'hier.

Mais surtout, alors que les nuages s'amoncellent, puiser dans le souvenir des raisons de ne désespérer ni de l'Homme ni de l'avenir. Car si nous fêtons la victoire, c'est que les dictateurs ont perdu.

Ils ont perdu car il y aura toujours en l'Homme des forces pour s'opposer à ceux qui détestent la vie dans toute sa liberté.

Ils ont perdu, et je crois que leurs successeurs perdront encore. Car nous savons depuis La Boétie que « *les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux* ». Et ce que nous enseigne le souvenir de cette 2nde guerre mondiale, c'est qu'il y a toujours un moment où l'Homme se relève.

Vive la République, vive la France et vive la paix.